spécimens français et britanniques devaient appartenir à la même espèce, le professeur Goyffon - en collaboration avec lesquel j'ai fait cette étude - et moi-même avons donc désigné, faute de mieux, un néotype de la population de Montsarrac.

Les spécimens recueillis en Grande-Bretagne par les Drs Ryland et Cadman ne présentent que de minimes différences morphologiques avec la description classique d'*A. mytili*, mais semblent présenter une grande variabilité anatomique intraspécifique, supérieure à ce qui est habituellement le cas chez les *Alcyonidium*; ils se différencient surtout par leur mode de reproduction et leur type larvaire des '*A. mytili*' français. Les spécimens de Roscoff incubent leurs larves jusqu'à ce qu'elles atteignent leur morphologie et leur forme définitives; ces larves, lécitotrophes, à tube digestif dégénéré durant l'emryogenèse, sont nues, de forme cylindrique, à corona locomotrice équatoriale et sillon palléal invaginé. Les spécimens de Grande-Bretagne sont ovipares (leur embryologie n'a pas été publiée) et le développement s'effectue probablement en pleine eau; les larves mûres sont comprimées latéro-latéralement, sont bivalves, de forme triangulaire, et contiennent un tube digestif complet et apparemment fonctionnel; elles correspondent morphologiquement au type 'cyphonautes' qui caractérise au moins deux familles de Cheilostomes ainsi que certains Cténostomes dont le développement n'a été qu'incomplètement étudié. Les deux espèces, française et britannique, connues sous le même nom d'*A. mytili*, correspondent donc en fait à deux espèces distinctes et confondues dans la littérature.

En conséquence, il est plus logique de supposer que l'espèce recueillie par les Drs Ryland et Cadman appartient plus vraisemblablement à l'espèce nommée par Dalyell que l'espèce présente en France, même si on ne pourra jamais en avoir la certitude absolue. Par suite, il apparaît donc effectivement plus judicieux que le néotype d'*A. mytili* soit désigné à partir de l'espèce existant en Ecosse qu'à partir de celle, différente, trouvée en France. Aussi ne vois-je aucun inconvénient à ce que le néotype que le professeur Goyffon et moi-même avions désigné à partir de l'espèce française soit invalidé, et remplacé par un nouveau néotype d'origine écossaise.

Lors d'un récent échange de correspondances avec le Dr Ryland, je lui ai déjà indiqué que j'étais d'accord avec son projet. Dans sa réponse, il m'a proposé de publier en collaboration avec lui, si le matériel français appartenait la même espèce que des spécimens vivipares qu'il venait lui-même de rencontrer en Grande-Bretagne, la description de cette espèce jusqu'ici confondue avec le probable 'vrai' *A. mytili*, et de les publier indépendamment chacun de notre côté s'il s'agissait d'espèces différentes. Je lui ai donné mon accord, en lui proposant que, même s'il y avait deux espèces vivipares, l'une française et l'autre britannique, nous pourrions aussi les décrire ensemble, puisque nos travaux concernaient le même matériel biologique et que nos programmes respectifs de recherche étaient convergents.

Comment on the proposed designation of *Atrypa laevis* Vanuxem, 1842 as the type species of *Meristella* Hall, 1859 (Brachiopoda)

(Case 3003; see BZN **53**: 182–183)

(1) A.J. Boucot

Department of Zoology, Oregon State University, 3029 Cordley Hall, Corvallis, Oregon 97331–2914, U.S.A.

I strongly support Alvarez's proposal that *Atrypa laevis* be designated the type species of *Meristella*, as it has for very many years been the basis of the concept of *Meristella*. The original type species by monotypy, *Atrypa naviformis* Hall, 1843, is very poorly known. I write as one who has used *Meristella* in his work for many years and who was the senior author for the section on retrospiroides, including *Meristella*, in the first edition of the *Treatise on Invertebrate Paleontology*; I confirm that *M. laevis* was what we had in mind when describing *Meristella*.

(2) C.H.C. Brunton

Palaeontology Department, The Natural History Museum, Cromwell Road,
London SW7 5BD, U.K.

I have read with interest Alvarez's application, and regard it as sound and worthy of support.

(3) A.D. Wright

School of Geosciences, Queen's University of Belfast, Belfast BT7 1NN,
Northern Ireland, U.K.

I am writing to express support for Alvarez's application; this will provide stability to what has been an accepted situation for a long time, particularly since the publication of the 1965 *Treatise* volume.

Comment on the proposed conservation of the specific name of *Hemidactylus garnotti* Duméril & Bibron, 1836 (Reptilia, Squamata)

(Case 2960; see BZN **53**: 184–186)

Hidetosho Ota

Tropical Biosphere Research Center, University of the Ryukyus, Nishihara,
Okinawa 903–01, Japan

I am in full support of the application to conserve the specific name of *Hemidactylus garnotii* Duméril & Bibron, 1836 by suppressing the specific name of *H. peruvianus* Wiegmann, 1835.

The name *garnotii* has been repeatedly used in most, if not all, relevant publications, including several taxonomic and genetic papers published subsequent to Bauer & Henle (1994) (para. 6 of the application). Among these are Ota, Lau & Bogadek (1995) and Ota et al. (1996).

Adoption of the name *H. peruvianus* would be seriously confusing, not only to systematists but also to geneticists dealing with this clonal gecko. I believe that, in consideration of the stability of nomenclature, an exception to priority is warranted under Article 79c of the Code.